© UOMO VOGUE dec 2007
INTERVIEW : FABRICE PAINEAU - PHOTO : MICHEL COMTE

Italian translation underneath

Le mode d'emploi de l'acteur Pascal Grégory est simple : il s'applique de près à suivre une vie de cinéma pleine d'une volonté très personnelle, et deux rôles clairement désirés, celui de *Pauline à la Plage* d'Eric Rohmer et celui des *Soeurs Bronté* d'AndréTéchiné. Puis, une rencontre : le réalisateur et metteur en scène, Patrice Chéreau. Grâce à ce Pygmalion, le destin de l'acteur se durcit, courbe l'échine sous le poids de rôles plus intenses éprouvés au théâtre comme au cinéma, de *La Reine Margot* à *Gabrielle*. Depuis, Pascal Grégory a creusé un sillon tout particulier dans la cartographie du cinéma hexagonal. Une légère ambiguïté de ton souffle le long de ses personnages, à laquelle s'ajoute une tranquillité inquiète, tapie dans un corps impeccable de maintien.
Deux actrices sont venues lui tenir tête lors d'une conversation qui sonde les recoins du métier d'acteur, et de ses plaisirs. Charlotte Rampling fut la première, icône générationnelle du désir et de ses dérives au travers de rôles sulfureux qui ont marqué l'histoire du cinéma, *Les Damnés*, *Portier de Nuit* et plus récemment *Vers le Sud*.
Amira Casar a poursuivi l'entretien avec Pascal. Poupée cassée dans le film des Frères Quay, *L'Accordeur de Tremblements de Terre*, Amira Casar est une fleur rare, une fille à fleur de peau, rétive à la routine comme dans *Peindre ou Faire l'Amour* des frères Larrieu ou *Anatomie de l'Enfer* de Catherine Breillat

PASCAL GREGORY & AMIRA CASAR

L'élastique :

Amira Casar : C'est tellement ennuyeux un acteur qui parle de son corps !
Pascal Grégory : Alors parle de ta …
A.C : Mais parle de ton c… toi aussi !!! Le corps ? Moi, par exemple, j'adore ta scène dans *La Reine Margot* où tu manges une cuisse de poulet. Tu es très sensuel ! Non, mais c'est très important le corps. Moi, cela fait dix ans que je fais du Pilates.Tes articulations deviennent souples.
P.G : Tu as dit une fois qu'être acteur, c'est savoir s'abandonner et devenir élastique !
A.C : Je parlais de ça à l'époque du film des frères Quay, *L'Accordeur de Tremblements de Terre*. Je devais être comme une sorte de poupée, une Olympia dans *Les Contes d'Hoffmann*. J'essaie toujours d'aller vers un rôle, de tendre à une certaine idée souvent propulsée par le désir du réalisateur et de ce que je me représente être ce désir. Je me laisse tendre comme un élastique.
P.G : Être un élastique, je ne connais pas, trop dur pour moi, un élastique, excuse-moi…
A.C : Car tu opères différemment : tu es un acteur très incarné, ton corps est habité, comme occupé et tendu. Il y a une vraie «physicalité» chez toi.
P.G : C'est la vision qu'ont les spectateurs de mes rôles qui contrôle ça. Je ne saisis pas tout.
A.C : Un acteur doit aussi venir avec ses secrets sur un tournage…

© UOMO VOGUE dec 2007
INTERVIEW : FABRICE PAINEAU - PHOTO : MICHEL COMTE

Ah ! Les actrices :

P.G : Ah ! les actrices sont terribles, c'est plus que des femmes ! Richard Burton disait : « Une actrice est un peu plus qu'une femme. Et un acteur est un peu moins qu'un homme ! » Quand tu vois les plus grandes figures viriles du cinéma se faire bichonner comme des poulettes au maquillage jusqu'à la coiffure puis se comporter comme des machos après. C'est drôle. Il y a quelque chose de tragiquement féminin chez une actrice comme chez un acteur.
A. C : Tu veux dire quoi ? Je te vois venir, une féminité amplifiée… hystérisée en somme ! J'essaie avec les années de ne pas être une « ac-triche », ni « ac-triste », ni « ac-troce », ni « ac-stress »... J'essaie aujourd'hui de m'amuser et de ne pas mettre et transmettre cette pression de mes débuts qui était de vouloir faire plaisir à mes maîtres.

Le temps :

P.G : Soyons sincères. Il y a une chose tragique pour les actrices, c'est le temps qui passe… C'est une tragédie pour certaines.
A.C : Après c'est la vanité que tu t'accordes à toi-même qui me semble prendre une place importante. Dans le cinéma français, cette vanité me semble très présente. Les actrices anglaises ont beaucoup moins de vanité me semble-t-il. Moi, j'ai le cul entre deux chaises mais avec un penchant pour l'attitude anglaise. Regarde Judith Dench, par exemple… C'est leur métier que les actrices mettent en premier. J'ai une théorie - elle est ce qu'elle est, une pure élucubration ! Dans les pays protestants les acteurs ont grandi sans imagerie, alors que dans les pays catholiques, tous se sont confrontés à ce besoin d'icônes coincées entre la Vierge et Marie-Madeleine. La Maman et la Putain ! Toi, j'ai l'impression que tu n'as plus ce genre de rapport avec la caméra. Tu n'es pas l'inquiet que tu prétends être dans tes derniers rôles, dans *Gabrielle* de Patrice Chéreau, par exemple !

L'espace :

P.G : J'arrive aujourd'hui à maîtriser mes addictions, mieux qu'avant en tout cas ! J'ai l'impression d'être assez différent sur un tournage.
Je pense que mes névroses ne sont pas des névroses d'acteurs. Je comprends qu'elles existent, mais j'en ai assez bavé de ce côté-là pour qu'elles ne m'accaparent plus trop. Je tiens à éviter qu'elles ne se pointent à nouveau. Il faut des bases assez simples. Juste savoir où l'on habite sur un tournage comme en dehors de celui-ci. Une petite philosophie de vie.
A.C : J'ai tourné le road-movie *Transylvania* de Tony Gatlif. Nous ne savions pas forcément où nous allions dormir le soir… J'aime cette fantaisie.
P.G : J'apprécie mon confort, peut-être. Ne pas savoir où loger le soir d'un tournage, cela m'angoisse terriblement.

FABRICE PAINEAU

© UOMO VOGUE dec 2007
INTERVIEW : FABRICE PAINEAU - PHOTO : MICHEL COMTE

© UOMO VOGUE dec 2007
INTERVIEW : FABRICE PAINEAU - PHOTO : MICHEL COMTE

Il dialogo di Pascal Greggory continua poi con un'altra attrice, Amira Casar. Soprano uccisa e riportata in vita come robot nel film dei fratelli Quay, "L'accordeur de tremblements de terre" (L'accordatore di terremoti, 2005), l'ex modella di Chanel e Gaultier, nata a Londra da un padre curdo e una madre russa (cantante lirica) e scoperta da Newton a 14 anni, è un fiore raro, un'attrice restia a ruoli di routine. Come ha dimostrato nella commedia omosex "Pourquoi pas moi?" (1999), in "Pornocrazia" di Catherine Breillat, 2004, o in "Incontri d'amore" (2005). Anche con lei Greggory parla del mestiere di attore, gioie e dolori, ma soprattutto a livello di corporeità.

Amira Casar «Che noia un attore che parla della propria fisicità! Il corpo? A me, per esempio, piace da morire, ne "La Regina Margot" la scena in cui divori la coscia di pollo. Ti trovo molto sensuale! Ma il corpo è molto importante. Io faccio Pilates da dieci anni e le mie articolazioni hanno guadagnato in scioltezza».

P.G. «Una volta hai affermato che essere attore consiste nel sapersi abbandonare e diventare elastici!».

A.C. «L'ho detto all'epoca del film dei fratelli Quay. Il mio ruolo prevedeva che fossi una sorta di bambola, una Olimpia dei "Racconti di Hoffmann". Cerco sempre di andare incontro al personaggio da interpretare, di tendere verso quella che è l'idea del regista e a quello che io m'immagino essere il suo desiderio. Mi lascio tendere come un elastico».

P.G. «Diventare un elastico è troppo difficile per me, scusami…».

A.C. «Perché tu lavori diversamente: tu sei un attore incarnato, il tuo corpo è abitato, occupato e teso. C'è una vera "fisicità" in te».

© UOMO VOGUE dec 2007
INTERVIEW : FABRICE PAINEAU - PHOTO : MICHEL COMTE

P.G. «È la visione che gli spettatori hanno dei miei ruoli da cui dipende tutto. Non riesco a controllarlo. Un attore deve anche mantenere certi segreti sul set… Ma parliamo delle attrici. Sono terribili, molto più delle donne. Richard Burton diceva: "Un'attrice è un po' più di una donna. E un attore è un po' meno di un uomo". Vedere gli attori del cinema più virili farsi truccare come una ragazza, poi passare al parrucchiere, e poi comportarsi da macho, fa ridere. C'è qualcosa di terribilmente femminile in un'attrice come in un attore».

A.C. «Cosa intendi dire? Ti vedo avvicinare, con una femminilità amplificata… insomma isterica! Col passare degli anni ho cercato di non essere una "at-finta", una "at-triste", una "at-troce", né una "at-stress"… Oggi cerco di divertirmi e di non sentire la pressione dei miei inizi, quando volevo piacere ai miei maestri a tutti i costi».

P.G. «Siamo sinceri. Una vera tragedia per le attrici è il tempo che passa… Per alcune è tremendo».

A.C. «Poi è la vanità che concedi a te stessa a essere importante. Nel cinema francese, questa vanità è notevole. Le attrici inglesi mi sembrano meno vanitose. Io mi trovo a metà strada, ma preferisco l'atteggiamento delle inglesi. Prendi Judith Dench, per esempio. È il mestiere che le attrici pongono davanti a tutto. Ho una mia teoria: nei paesi protestanti gli attori sono cresciuti senza iconografia mentre nei paesi cattolici tutti hanno sentito questo bisogno di icone a metà fra la Vergine e Maria Maddalena».

P.G. «La Madre e la puttana...».

A.C. «Ho l'impressione che tu non abbia più questo rapporto con la cinepresa. Non sei l'inquieto che fingi di essere nei tuoi ruoli più recenti, come per esempio in "Gabrielle" di Patrice Chéreau».

P.G. «Oggi riesco a controllare meglio i miei vizi, o almeno meglio di prima. Ho l'impressione di essere molto diverso durante le riprese. Le mie nevrosi non sono nevrosi di attore. So che esistono, ma ormai mi conosco e non mi lascio più condizionare. Cerco di evitare che si ripresentino. Bastano poche, semplici regole. Per esempio, sapere dove abito durante le riprese o fuori. È una pillola di filosofia».

A.C. «Ho girato un road-movie come "Transylvania" di Tony Gatlif. Non sapevamo mai dove avremmo dormito la sera… A me piace quest'idea».

P.G. «Io amo troppo il comfort. Non sapere dove dormirò la sera dopo le riprese mi angoscia terribilmente». **Fabrice Paineau**